l'origine s'en perd dans la nuit des temps. Certaines apparences ont pu faire dire à quelques-uns que les Chinois sont foncièrement de froids rationalistes et des sceptiques. Rien n'est plus inexact ; ils sont au contraire d'une extrême crédulité, les mandarins aussi bien que les gens du peuple, quoiqu'ils affectent quelquefois une indépendance d'esprit supérieure. Cette indépendance ne les empêche pas de recourir aux mêmes pratiques que le vulgaire parce que dans leur for intérieur ils ne sont point convaincus de leur inutilité. Si les Chinois se sont montrés en général tolérants à l'égard de toutes les religions, c'est que le naturalisme, loin d'être exclusif, est hospitalier par essence et susceptible d'une extension presque indéfinie. S'ils ont été réfractaires à la théologie et à la métaphysique du taoïsme, du bouddhisme, de l'islam et du christianisme, ce n'est point qu'ils répugnent au surnaturel, c'est qu'ils ont leurs croyances propres, sur lesquelles tout est fondé, famille, état, morale, bloc de granit primitif, au grain serré, contre lequel les flots de la propagande se brisent en vain. Une religion nouvelle n'a de chances de s'établir dans un pays que lorsqu'il y a contradiction et lutte, au moins latente, entre les croyances traditionnelles et la société ; il se produit alors comme une fissure dans le roc par où pénètre le flot destructeur. Or la Chine ne s'est point trouvée dans ces conditions. Le taoïsme et le bouddhisme, il est vrai, sont parvenus à une situation, qui semble considérable à la première vue : ils ont fondé un clergé et des temples nombreux, ils ont acquis des biens et de l'argent, mais ils n'ont pas fondé d'Église, ils n'ont point acquis, en dehors de leur clergé, une seule âme à leur religion. Loin d'effacer les anciennes croyances et de se substituer à elles, ils n'ont obtenu de crédit que par leur souplesse à s'y accommoder, et, en se mettant pour ainsi dire à leur ombre, ils ont, à la longue, fait pénétrer dans l'âme populaire de vagues fragments de leurs conceptions[1] ; mais l'ensemble de leurs

1. Par exemple la métempsychose des bouddhistes, l'élixir de longue vie des taoïstes, l'enfer des uns et des autres. Les Chinois qu'on interroge à cet égard sont fort embarrassés, ils n'osent guère avouer qu'ils croient à ces choses, mais ils ne sont pas sûrs qu'elles n'existent pas.